

TABLETTES ÉDITORIALES.

Montréal, 31 Décembre, 1853.

Une heure sonne à l'antique clochette du séminaire ! silence ! Quand sur le cadran séculaire, l'aiguille aura accompli une nouvelle révolution.....époux, embrassez vos épouses, épouses ornez vos lèvres d'un provocant sourire ! jeunes gens adressez une prière à la déesse Strenna, petits anges rosés, repassez le compliment que, bientôt, vous bégaierez sur les genoux d'une tendre maman, riches, ouvrez vos coffres-forts, pauvres, ouvrez la main, car le jour des souhaits, des présents, des accolades, des baisers sera venu !

Vive le jour de l'an ! Moi, je l'aime, je l'idolâtre ! Ce jour-là, peu importe que le temps soit beau ou mauvais, qu'il pleuve ou qu'il fasse sec, qu'il vente ou qu'il neige, qu'il gèle à pierre fendre ou qu'il bruine,—chacun est content, chacun est joyeux, chacun rit, c'est le jour de confraternité générale !

Des antiquaillers imbéciles se disputaient pour savoir quelle est l'origine des étrennes ; celui-ci prétend qu'elles remontent aux Grecs, celui-là affirme que les Romains doivent s'en attribuer la gloire ; je vous demande un peu ce que cela nous fait. Si la chose est bonne, qu'importe qui l'a inventée ! si elle était mauvaise, passe encore ! On pourrait rechercher le misérable qui l'imposa afin de l'afficher à tous les coins des rues, de le brûler en effigie, de le vouer aux gémonies ! Mais, à part les nababs du globe subliminaire, à qui les étrennes ne profitent-elles pas ?

Les dames les adorent ;

Les demoiselles en raffolent ;

Les enfants y songent pendant trois cents-soixante-quatre jours et vingt-quatre heures ;

Le débiteur a un faible pour elles ;

Le créancier ne les déteste pas ;

Le rentier les estime ;

Votre perruquier les chérit ;

Votre tailleur les convoite ;

Votre cordonnier les accepte ;

Un ami les demande ;

Un ennemi ne les refuse pas ;

Un domestique les réclame.

Heureux le *premier de l'an* celui qui ne peut rien donner ; mais plus heureux, mille fois, celui qui peut beaucoup donner ! Il sera prisé, estimé, félicité, congratulé, honoré, fêté, caressé, mijoté, choyé ? Donc, papas, mamans, philanthropes, suivez le conseil de notre aimable correspondante, déliez les cordons de vos bourses, défoncez vos goussets, oubliez en un coin vos portefeuilles, saignez, saignez vos sacs de louis de peur que la pléthore ne les étouffe, épanouissez vos cœurs, vos bras à l'expansion, mais n'omettez pas d'épanouir en même temps vos caisses de sûreté. Rien ne prouvera mieux que vous êtes doué de la bosse de l'amativité, comme disent ces animaux de phrénologistes, ce qui signifie en langage de badauds—toujours suivant les précités phrénologistes—la bosse de l'amour...du prochain (sans désignation de sexe). Donnez, vous qui pouvez donner, donnez encore, donnez toujours. Vous serez récompensé, sinon dans ce monde du moins dans l'autre. Oh ! qu'il est bon d'égayer un visage assombri ! qu'il est bon de sentir couler sur sa main, une larme de reconnaissance. Le prolétaire, voyez-vous, n'a que cela qui lui appartient...les larmes ! Manque-t-il de pain, il pleure de désespoir. A-t-il sa subsistance assurée pour une semaine, il pleure de joie ! La prière de l'indigent est bénie ; elle monte droit à l'éternel ! Fortunés de la terre, songez aux pauvres dans la distribution de vos cadeaux ! Jeunes mères, pensez à eux, en achetant les coûteuses surprises que vous ménagez à vos chérubins ; et vous, charmantes créatures, qui entrez dans le monde, souvenez-vous de ceux qui grelottent de froid, de besoin ! quelques joujoux, quelques chiffons de moins ne terniront pas pour vous la splendeur du jour de l'an, et leur prix, si modique qu'il soit, dorera son aspect pour plusieurs familles misérables.